



# Programme AVOT OUBANIM

## Parachat Choftim



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

### 🕒 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -  
Enfants pédagogique et ludique

### ? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire  
où les gagnants sont publiés

### 🥂 1 SOIRÉE

Une soirée organisée chaque mois dans une  
communauté avec des cadeaux à gagner

### 🎁 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour  
gagner des super cadeaux

### Pour faciliter la lecture

- ? précède la question
- La réponse est sur fond de couleur
- 🔍 les indices précédés d'une bulle
- 📖 Les remarques et commentaires sont en retrait

Ainsi, le parent pourra directement visualiser les questions, les points essentiels à traiter, et les parties qu'il souhaitera développer avec l'enfant.

### PARACHA

Chapitre 20, verset 19

Dans ce *Passouk*, la Torah dit : "Lorsque tu assiègeras une ville de nombreux jours pour lui faire la guerre, pour la conquérir, ne détruis pas son arbre à coups de hache. Car de lui tu mangeras. Et lui, ne le coupe pas (...)"

Le Sforno explique que lorsque deux armées s'affrontent et qu'aucune des deux n'est sûre de gagner la guerre, chacune des deux essaye généralement de détruire un maximum d'éléments (immeubles, champs, arbres etc...) de l'armée adverse.

Par contre, lorsque l'une des deux armées est sûre de remporter la guerre et de s'emparer du territoire de l'ennemi, l'armée supérieure essaye d'épargner un maximum d'éléments du camp ennemi. Pour que, lorsqu'elle gagne, elle puisse **utiliser ces biens en bon état**.

Dans le *Passouk* mentionné plus haut, la Torah nous dit donc : "Lorsque vous assiégerez une ville, il est certain que vous

Suite en page 2


**PARACHA SUITE**

emporterez la victoire. Car **Hachem va vous aider.**

Il est donc dans votre intérêt de laisser intact les arbres fruitiers, pour pouvoir ensuite en consommer les fruits.

En ne détruisant pas les arbres de vos ennemis, vous montrez donc votre **confiance dans le fait qu'Hachem vous accordera la victoire**, et que vous en consommerez bientôt les fruits."

Choul'han 'Aroukh, chapitre 581

**HALAKHA**


Le *Michna Beroura* rapporte que **certains ont l'habitude de lire, de Roch 'Hodèch Eloul à Roch Hachana, dix chapitres de Téhilim par jour.** Ainsi, ils liront 300 *Téhilim* pendant cette période, soit deux fois le livre de *Téhilim* entier (puisque celui-ci contient 150 chapitres). Or 300, c'est la valeur numérique du mot "Kapèr", qui veut dire "pardonne".

Ensuite, entre *Roch Hachana* et *Kippour*, on essaiera de lire environ quinze *Téhilim* par jour, pour pouvoir **terminer le livre de Téhilim une troisième fois avant Kippour.**

De même, on a l'habitude, de **Roch 'Hodèch Eloul à Hocha'ana Rabba**, de dire le *Téhilim 27*, dans lequel il est dit "*Hachem Ori Véyichi* (Hachem est ma lumière et mon sauvetage)". Certains ont même l'habitude de le répéter après la prière de *Min'ha*. Et d'autres encore le disent le soir, après la prière de *Arvit*. Chaque communauté a son habitude.

Selon la *Halakha*, il n'est **pas nécessaire de vérifier ses Téfilines chaque année.** Rav 'Ovadia Yossef dit qu'il faut les vérifier une fois tous les trois ans et demi. Toutefois,

les gens pieux ont l'habitude de les vérifier chaque année en Eloul.

Pour les *Mézouzot*, on ne fait pas autant de vérifications. Mais même si nous savons qu'elles ont été écrites par un professionnel, il est bon de les vérifier **une fois tous les trois ans et demi.**

Pendant le mois d'Eloul, lorsqu'on écrit une lettre, on a l'habitude d'y écrire une *Brakha* pour une bonne année : **"Que vous soyez écrits et signés pour une bonne année."**

Bien que, dans les autres mois de l'année, certaines dates soient moins propices que d'autres à un mariage, pendant le mois d'Eloul, tous les jours sont bons pour se marier. Car tout le mois est un **mois d'agrément.**



## MICHNA

Pirké Avot, chapitre 6, Michna 9

Cette *Michna* nous dit qu'au moment où une personne quitte ce monde, elle n'est accompagnée ni par son argent, ni par son or, ni par ses pierres précieuses ou ses diamants. Seules **la Torah qu'elle a étudiée et les bonnes actions** qu'elle a faites dans ce monde l'accompagnent.

C'est ce que le *Passouk* dit dans *Michlé* (chapitre 6, verset 22) :

- dans ce monde, la Torah que nous avons étudiée et les bonnes actions que nous avons accomplies nous accompagnent, et nous aident à prendre les bonnes décisions ;
- lorsque nous quittons ce monde, elles nous **protègent de toute force du mal** qui voudrait nous attaquer ;
- lors du jugement final qui décidera de la résurrection des morts, elles parleront pour nous et viendront nous défendre.

Dans l'immense bibliothèque de récits de bonnes actions faites par les *Tsadikim*, nous trouvons cette petite histoire, qui contient un grand enseignement :

A New York, vivait l'*Admour* de *Boyane*, Rabbi Mordé'hai Chlomo Friedman. Une fois, une délégation de notables est venue le voir, pour lui décrire la situation financière catastrophique dans laquelle se trouvait une institution célèbre, qui risquait de fermer ses portes à cause du

manque d'argent. Un homme très riche, et proche du Rabbi, pouvait peut-être sauver l'institution de la fermeture. Et la délégation a donc supplié le Rabbi de parler à cet homme pour qu'il agisse. Le Rabbi a écouté avec attention et douceur. Et, à la surprise générale, il s'est levé, a sorti une grosse liasse de billets d'un tiroir, et l'a tendue aux membres de la délégation ! Ceux-ci se sont exclamés : "Tel n'était pas le but de notre visite ! Nous ne sommes pas venus vous demander de soutenir personnellement l'institution, mais simplement de demander à Untel de le faire !" Le Rabbi a répondu : "J'ai bien compris. Mais il est difficile de lui demander une si grosse somme d'argent. Pour que je réussisse, il fallait d'abord que je fasse moi-même l'effort de donner beaucoup d'argent. Ensuite, Hachem m'aidera à le convaincre.

C'est un grand principe dans la vie : lorsqu'on veut réussir à convaincre quelqu'un de faire telle ou telle chose, il faut d'abord que nous le fassions nous-mêmes. Car ce n'est qu'alors qu'**Hachem nous aidera à le convaincre !**"

KÉTOUVIM  
HAGIOGRAPHES

Michlé, chapitre 22, verset 13

Dans ce *Passouk*, le roi Chlomo déclare : "Le paresseux dit : "Il y a un lion dehors. Je vais me faire assassiner en pleine rue !"

Par ces mots, le roi Chlomo nous montre combien le paresseux, qui ne veut pas sortir de chez lui pour aller étudier, trouve les **arguments les plus invraisemblables** pour "prouver" qu'il est dangereux de sortir. Il dira que c'est dangereux parce qu'il fait trop froid (et il a donc peur de tomber malade, ou de glisser sur la pluie ou la neige) ou parce qu'il fait trop chaud (et il a donc peur de se déshydrater ou d'attraper une insolation). Ce *Passouk* nous montre que **le fainéant n'a pas de limites à son imagination**. Il va jusqu'à dire qu'il y a un lion dehors, ou des brigands dans la rue, et qui vont l'assassiner ! Il invente n'importe quoi pour ne pas sortir de chez lui et rester affalé dans son fauteuil !

Le Malbim explique qu'il y a une différence entre "dehors" et "dans la rue". "Dehors", c'est dans la petite cour qui est derrière la maison ou devant elle, et dans laquelle il n'y a pas d'allers et venues. "La rue", par contre, est un endroit de circulation en pleine ville. Normalement, les bêtes sauvages se trouvent au fin fond de la forêt, et les brigands sont sur les routes, entre deux villes, pour attaquer les voyageurs. En ville, on ne trouve ni brigands, ni bêtes sauvages. Car les bêtes sauvages ont peur des hommes ; et les brigands, de se faire attraper par la

police. C'est pourquoi le fainéant dit : "Dans la cour, il n'y a pas de passants. Donc les bêtes sauvages n'ont pas peur ! Je suis sûr qu'il y en a ! Et dans la rue, il n'y a pas de bêtes sauvages. Mais il peut y avoir des brigands !" On a beau lui expliquer que tout ceci n'est que son imagination... Rien n'y fait ! Il invente et imagine toutes sortes de dangers. Car il est capable de génie pour "justifier" le fait qu'il ne veuille aller nulle part.

Le Malbim explique aussi que "dehors" concerne **celui qui ne veut pas étudier la Torah**, et auquel on dit : "Alors au moins, étudie la science". Mais même cela, il ne veut pas faire. Et il devient donc, d'un coup, "très religieux", et dit : "C'est très dangereux ! On y trouve, là-bas, des arguments anti-Torah !"

On lui propose alors d'étudier des choses qu'on trouve "dans la rue" : de la mécanique, des mathématiques... Mais là aussi, il dit qu'il a peur de ne pas comprendre, peur qu'on se moque de lui...

Il se met lui-même toutes sortes de freins pour ne pas progresser. Et lorsqu'il n'a plus d'arguments, il dit : "Je ne veux pas. Un point c'est tout !"

**Qu'Hachem nous protège de ce comportement !**





## NÉVIIM PROPHÈTES



Nous lisons cette semaine la quatrième des sept *Haftarot* de consolation qui sont lues entre *Ticha Béav* et *Roch Hachana*.

Un *Yalkout* raconte que lorsqu'arrivera le temps de la *Guéoula*, Hachem dira aux nations du monde d'aller **consoler le peuple juif sur toutes les souffrances** qu'elles lui ont fait subir.

Et le peuple juif répondra : "Comment, après un si long exil, avec de telles souffrances, Hachem n'a pas trouvé d'autres consolateurs que ces peuples qui nous ont opprimés ? Nous voulons qu'Il nous console lui-même !"

Alors tout de suite, Hachem répond : "Si vous voulez être consolés seulement par Moi, Je vous consolerai !"

C'est par cela que commence notre *Haftara* :

"C'est Moi, et bien Moi, qui vous consolerai. Pourquoi toi, Mon peuple, qui descend de tels *Tsadikim*, as-tu tellement peur d'un homme mortel, comparable à une herbe qui sèche ?

**Pourquoi M'as-tu oublié pendant si longtemps,** Moi qui t'ai créé ; qui tient le ciel suspendu, et qui pose tous les fondements de la terre ?

Toi, tu as tout le temps peur des menaces de tes ennemis, qui annoncent qu'ils vont te détruire mais qui, demain, ne seront plus là ! Pourquoi n'as-tu pas plus confiance en Moi, qui suis ton Dieu ?

J'ai ouvert et apaisé la mer devant toi pour te laisser passer, et provoqué derrière toi d'énormes vagues pour empêcher les Égyptiens de te rattraper ! Je t'ai tout le temps envoyé des

prophètes, qui t'ont régulièrement transmis des messages de Ma part ! Et à l'ombre de Ma main Je t'ai protégé, pour **maintenir quoi qu'il arrive le peuple juif**, qu'aucun oppresseur n'a réussi à effacer de la surface de la terre ! (...).

Je t'en prie, secoue-toi ! Relève-toi, *Yérouchalaïm* ! Car tu as suffisamment bu le verre de Ma colère ! Tu es allé jusqu'à boire le fond du verre, rempli de poison...

Tout cela, c'est fini ! Tu sortiras de cet exil ! (...)"

La *Haftara* se termine par ce *Passouk* extraordinaire : "Tu ne sortiras pas dans la panique de l'exil. Car Hachem ira devant toi. Tu n'en sortiras pas en courant, car **Hachem prendra le temps de rassembler**, au fur et à mesure, **tous les exilés d'Israël**."

Effectivement, si une personne retrouve subitement la liberté et qu'elle a la possibilité de s'enfuir de sa prison, elle sort en panique. Car elle ne sait pas vraiment où aller, et comment y aller. Mais si elle a devant elle un guide qui lui montre le chemin, elle sait comment aller.

Par contre, elle veut aller vite de peur qu'on la rattrape. Mais si elle a derrière elle un gardien qui protège sa fuite, elle n'est pas obligée de courir autant.

C'est ce qu'Hachem nous promet dans ce *Passouk* : Il nous guidera, et chacun ira à son rythme pour arriver paisiblement en terre d'Israël.



## HISTOIRE

Voici une **histoire impressionnante**, que nous aurions eu du mal à croire si elle n'avait pas été racontée par des gens de haute stature :

Il y a près de cent ans, dans la vieille ville de Tibériade, vivait un homme qui n'était pas vraiment stable dans son esprit.

Un jour, il est arrivé dans la cour d'une maison avec un petit garçon, et a commencé à creuser. La maîtresse de maison lui a demandé ce qu'il faisait. Il a répondu : "Je plante des arbres à poissons !"

La maîtresse de maison a compris qu'il n'était pas en bonne santé (mentale), et elle l'a donc laissé continuer.

Mais comme il faisait très chaud ce jour-là, elle a eu pitié de lui et lui a amené à boire.

Après avoir creusé et planté son arbre, l'homme a demandé le salaire de son travail. Comprenant qu'il n'avait pas de quoi nourrir sa famille, la dame lui a offert un panier rempli de bonnes choses : fruits, légumes, pâtisseries...

L'homme l'a remerciée, mais lui a dit : "Je veux être payé en argent ! La nourriture, ce n'est pas de l'argent !"

La dame a répondu : "Ceci n'est qu'une avance. Lorsque l'arbre que vous avez planté produira du poisson, je vous paierai largement !"

Évidemment, l'arbre n'a jamais produit de poisson. L'homme n'est pas venu réclamer son argent, et l'histoire s'est conclue ici.

Des années plus tard, la dame a quitté ce monde. Sa fille et son gendre ont habité son appartement, et ils y vivaient dans une grande pauvreté.

Un jeudi, quelqu'un a tapé à la porte mais le temps qu'on vienne ouvrir, il n'y avait plus personne. Par contre, il y avait une caisse remplie de bons poissons, encore tout frétillements !

Qui avait pu leur envoyer un tel cadeau avant Chabbath ? !

Ils ont fait cuire les poissons, et les ont mangés avec beaucoup d'appétit.

Le jeudi suivant, ils ont reçu d'autres poissons, et ont commencé à se demander si le livreur ne s'était pas trompé d'adresse...

Ils les ont mangés pour ne pas les laisser pourrir mais ont décidé que, la semaine suivante, ils guetteraient le livreur.

C'est ce qu'ils ont fait. Mais lorsqu'ils ont voulu lui parler, il leur a dit "J'ai très soif. Pouvez-vous, s'il vous plaît, m'apporter un verre d'eau ?" Et le temps qu'ils le lui apportent, il avait disparu...

L'homme qui recevait chaque jeudi le poisson est allé au bord de la mer, parmi les pêcheurs, pour essayer de retrouver le livreur.

Il l'a trouvé, et celui-ci lui a expliqué :

"Lorsque j'étais petit, mon père, qui n'était pas en bonne santé mentale, cherchait comment nourrir sa famille. Souvent, je l'accompagnais, et je voyais combien les gens le méprisaient, l'humiliaient et le rejetaient. J'en souffrais énormément..."

Un jour, nous sommes arrivés dans votre cour, et mon père a annoncé qu'il allait y planter un arbre à poissons.

Votre belle-mère a été particulièrement gentille avec lui : elle lui a servi à boire tout le temps où il creusait, lui a donné un panier plein de nourriture, et lui a dit que le jour où l'arbre donnerait des poissons, elle lui donnerait même de l'argent pour son travail !

Mon père était tellement heureux ! Et, ce jour-là, nous avons, nous aussi, éprouvé beaucoup de satisfaction.

Quelques temps plus tard, il a quitté ce monde. Mais je me suis toujours promis que lorsque je serai grand, je rendrai à cette femme le bien qu'elle nous a fait.

Je sais qu'elle a déjà quitté ce monde. Mais je sais aussi que votre femme est sa fille. C'est pourquoi, en reconnaissance, je vous apporte chaque semaine du poisson. C'est vrai qu'il n'a pas poussé sur l'arbre de mon père, mais il est quand même bon !"

(Histoire tirée du livre "Ma Ahavti Toratékhà")





## Question

Gad achète un billet de loterie, mais finalement, il regrette et se dit qu'il ne gagnera sûrement pas.

Sans même prendre la peine de vérifier s'il a gagné ou pas, il décide qu'il vaudrait mieux revendre le billet.

C'est ce qu'il fait en le vendant à son ami Lévi, qui se rend aussitôt au bureau



de loterie pour vérifier s'il a gagné. Lévi apprend avec joie que son billet est bel et bien le gagnant.

Quand Gad entend cela, il prétend que la vente est nulle et non avenue, car s'il avait su au moment de la vente que le billet était déjà gagnant, il ne l'aurait jamais vendu.



Qui a raison ?

A toi !



• Responsa Maharcham volume 2, chapitre 34.

## RÉPONSE

Le Maharcham nous apprend qu'étant donné qu'au moment de la vente du billet de Gad à Lévi, Gad pouvait vérifier qui était le billet gagnant et qu'il ne l'a pas fait, cela veut dire qu'il vend le billet avec la possibilité que son billet soit le bon. C'est pourquoi le lot appartient à Lévi.

Et même dans le cas où Gad ne peut pas vérifier pour quelque raison que ce soit et qu'il l'a quand même vendu, il sera tout de même perdant, car s'il voulait gagner, il aurait dû attendre qu'il puisse vérifier. S'il ne l'a pas fait, cela montre qu'il accepte la vente dans tous les cas.

CHMIRAT  
HALACHONE  
en histoire

Le Maharcha nous enseigne : "L'arrogance et le Lachone Hara' sont associés, étant donné que l'arrogance d'une personne la pousse à parler négativement de ses amis." (Commentaire sur le Talmud Arakhin 16b)



## LE CAS DE LA SEMAINE

A l'école, Chimon a dit du mal de Réouven à Gad. Gad est déçu par Réouven et ne veut plus jouer avec Réouven.

QUESTION

Suite aux propos de Chimon, Gad a-t-il raison de ne plus vouloir jouer avec Réouven ?



Réponse

Gad a tort de ne plus vouloir jouer avec Réouven suite aux propos médisants de Chimon. En effet, il est interdit de tenir du Lachone Hara' pour vrai. Il ne doit absolument pas diminuer son estime pour son camarade.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



**Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97**

Pour tous renseignements :



01 77 50 22 31



+972 54 679 75 77



avotoubanim@torah-box.com